

# Entre-vues d'une odyssée d'archives

28 octobre - 5 décembre 2014



# ARCHIVES DE L'ETAT



## Exposition de photographies d'artistes

Livret



NAMUR ARCH.BE.

Entre-vues d'une odysée d'archives  
28 octobre - 5 décembre 2014

Exposition de photographies d'artistes  
Livret

Archives générales du Royaume  
Rue de Ruysbroeck 2  
1000 Bruxelles

NAMUR ARCH.BE.

Entre-vues d'une odyssée d'archives  
28 octobre - 5 décembre 2014

Exposition de photographies d'artistes  
Livret

par

Bart BOON, Xavier GILET, Yves JEUNEHOMME, Frédéric LAMBE,  
Philippe LUYTEN et Jacques PATRIS

Bruxelles  
2014



## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS D'ARCHIVISTE ERRANT .....	7
D'ODYSSÉE D'ARCHIVES, IL EN EST QUESTION ICI ! .....	9
CHEZ CLIO .....	11
LES PHOTOGRAPHES ET ÉCRIVAINS .....	17
ARCHIVES DE L'ÉTAT À NAMUR, OPTION D'ARCHITECTURE .....	31



## AVANT-PROPOS D'ARCHIVISTE ERRANT

Emmanuel Bodart



Lorsque Jacques Patris me suggéra l'idée d'une exposition d'artistes photographes inspirée du déménagement des Archives de l'État à Namur, j'ai cru regretter dans un premier temps de lui avoir dit oui. N'était-il pas saugrenu de s'attarder outre mesure sur ce fait, sans doute majeur de l'histoire du dépôt namurois, mais a priori d'une esthétique mineure ? Puis, progressivement, le projet mûrit. Voyant un jour, Philippe Luyten débouler avec son appareil hors du bâtiment de la rue d'Arquet, tel un scaphandrier euphorique après une plongée homérique, je m'interrogeai davantage sur la portée de l'entreprise. Je fus définitivement conquis lorsque je vis pour la première fois notre ancien bâtiment partiellement « désossé » de l'intérieur par le valeureux ferrailleur en charge du nettoyage des étages.

Le bâtiment de la rue d'Arquet, potentiel entrepôt frigorifique reconverti in extremis en dépôt d'archives, ne devait pas être renié, mais obtenir le statut de maillon essentiel dans l'histoire de la transition du patrimoine historique écrit de la province de Namur. L'Odyssée n'était pas tant l'acte de déménagement entrepris entre novembre 2013 et avril 2014, mais bien l'histoire de la vie des Archives de l'Etat à Namur embarquée dans cette arche bancale entre 1930 et 2013. Celle-ci a tenu bon, contre vents et marées, et a permis au service de retrouver son paradis perdu, son oasis vertueuse, le paquebot de l'Arc, ainsi appelé par l'Arbre d'Or. Le bâtiment des Archives, dessiné par l'Arbre d'Or, sur le terrain de l'Arc en remplacement d'une Arche. Quel programme !





Quel contraste aussi ! Cette Odyssée menée par les forces vives du dépôt introduit celui-ci dans une nouvelle ère, celle de l'arch.be, lancée voici plus de 15 ans, à l'heure de l'Internet.

Qu'il me soit ici permis de remercier l'ensemble des intervenants sans qui ce voyage dans le temps et dans l'espace n'aurait pu avoir lieu :

- La Régie des bâtiments, Ethias, Thomas et Piron, Kairos, l'Atelier de l'Arbre d'Or qui ont concrétisé ce projet de bâtiment tant espéré.
- Le personnel des Archives de l'Etat à Namur qui, aidé de l'équipe transport de sa Direction générale, a mené à bien courageusement le déménagement de la rue d'Arquet au boulevard Cauchy.
- Jacques Patris qui eut l'intuition et les ressources « humaines » de cette exposition.
- Philippe Luyten, Xavier Gilet, Jacques Patris, Frédéric Lambé, Bart Boon, Yves Jeunehomme pour leur contribution respective.

## D'ODYSSÉE D'ARCHIVES, IL EN EST QUESTION ICI !

Jacques Patris

Appelé pour donner destination au mobilier déclassé par les Archives de l'État, rue d'Arquet à Bomel, j'ai été frappé par l'activité du personnel qui transportait littéralement des monceaux de livres, papiers et autres documents, en liasses et en caisses mettant à nu le squelette des étagères occupées depuis plus de septante années. Une kyrielle de cages défilait en direction du camion prévu pour le transfert vers le bâtiment tout neuf, vidant l'immeuble de sa substance. Tout cela pour sauvegarder « notre » mémoire.

L'échange avec les « Archivistes » pas toujours loquaces vu que chacun s'affairait, m'a permis d'entendre quelques anecdotes sur l'occupation de ce bâtiment.

Il y aurait même des photographies !



C'est de ce moment que naquit l'idée de proposer à quelques photographes de mes connaissances de saisir une partie de la mémoire du lieu devenu « interdit au public ».

*NAMUR ARCH.BE, Entre-vues d'une odyssée d'archives*, titre que Monsieur Emmanuel BODART « chef de service » suggéra pour cette manifestation, montre dans le cheminement chronologique proposé

par les différents intervenants, tant en textes qu'en images et plans, le déplacement d'un lieu de mémoire à un autre.

Xavier GILET a laissé à ses images le temps de s'imprégner de cet état d'abandon, cher aux lieux qu'il hante.

Philippe LUYTEN, par les formes et les couleurs, fait vibrer la réminiscence d'une vie encore palpable au moment de l'abandon.

Frédéric LAMBÉ a patiemment collecté les images, étape par étape, du chantier de construction du « paquebot » des Archives, de l'état brut au quasi fini.

Bart BOON nous montre le bâtiment dans son implantation prêt à la mission qui lui est dévolue.

Jacques PATRIS évoque les fantômes des Archives qui, eux aussi, ont retrouvé leur « paradis perdu », une quiétude climatisée propice à la conversation...pardon, à la conservation!



## CHEZ CLIO

*Hé les gars, hé les filles... Vive l'Odysée !*  
Jean-Pierre Vernant

Yves Jeunehomme

Ce n'est que sur le tard qu'Ulysse est parti écumer les routes d'Europe, en compagnie d'un certain Murat, en quête d'un troisième homme, mort deux-cent-nonante ans plus tôt.

Longtemps, Ulysse avait vécu en appartement. Les jours de travail, il sortait un peu péniblement de chez lui, pour rejoindre le bureau où il gagnait sa vie en complétant des formulaires. La journée terminée, il pressait le pas, pour rejoindre son chez lui. Les jours de congé, si c'était possible, il n'en bougeait pas. Il suffisait à sa curiosité d'allumer la radio. Ou de lire tout ce qui se trouvait là, le butin de ses incursions chez le libraire, des volumes jaunis, trouvés en brocante, et toutes les publications gratuites échouées dans la boitaettes. Un jour, cependant, Ulysse est allé au cinéma. Il a aimé. Il y est retourné. Quelquefois il était déçu par le scénario, mais ce n'était rien, comparé à la satiété des sens — la taille de l'écran, la musique et le dolby surround — et surtout, il aimait être ému. Une autre année, Ulysse a connu Pénélope. Ensemble, ils sont allés à la mer, quelques jours à l'hôtel. A cette occasion, il a découvert les terrasses, la douceur de l'atmosphère sur la peau, mélange subtil de soleil et de brise, l'excitation calme de regarder les silhouettes sur la digue, le vent faisait battre les jupes et le bord large des chapeaux blancs. Le tout, en sirotant l'apéro. Rentré en ville, Ulysse s'est mis à fréquenter les terrasses, à la sortie du turbin. Les autres consommateurs le prévenaient du vernissage à la galerie Untel et du concert gratuit, samedi, place d'Armes.

Un jour de pluie, il ouvre la porte du café Chez Clio. C'est la première fois. Les murs sont couverts d'un papier à relief épais. A son tour, le papier est couvert d'une peinture brillante, elle a dû être blanche, elle tire désormais vers l'ambre. Le sol est un pavement mat à motifs ocre et rouge brique. On s'assied sur des chaises en bois sombre vernis. On est servi sur des guéridons en marbre veiné. Un serveur pose les consommations d'un groupe de clients.

Un de ceux-ci, fanta orange, costume brun, l'interpelle. « Paco, d'où tu viens ? »

« Je viens de Madrid. » Et les voyelles rocailleuses le confirment.

Les sourcils du client se soulèvent. « Qu'est-ce qui t'a amené ici ? »

Le serveur secoue la tête en regardant le pavement. « Ça n'a pas d'importance, c'est une trop longue histoire. »

La fausse curiosité de l'autre retombe comme un soufflé. Il ose une dernière tentative. « Tu sais, Paco, on aime bien l'Histoire, il faut que tu nous racontes. »

Alors, une fille, elle est restée derrière le bar depuis qu'Ulysse est entré, vient au secours de Paco en élevant la voix. « Ben commence par raconter la tienne, d'histoire, tu en es où, avec ton Turc réformé ? »

Le gars en costume brun pique du nez, comme dans un bac à sable qui serait rempli de confusion.

La fille en profite, une voix éclatante, « Eh bien, explique ! Il est né où ? Il faisait quoi ? »

Dans la salle, les buveurs ont déjà entendu l'histoire. Ils cognent les verres, ils y trempent les lèvres, ils reprennent les conversations que les clameurs de la fille ont interrompues. Ensuite, le groupe quitte le café, lentement, par groupes de deux-trois.

Resté, Ulysse s'installe sur un des hauts tabourets alignés contre le comptoir. « Qui sont ces gens », il demande à la serveuse.

« Les Archives. Vous voyez le paquebot en briques rouges, plus loin, entre le boulevard et le chemin de fer ?... C'est là qu'ils travaillent... ils cherchent, ils fouillent dans le passé, y en a qui cherchent leur famille, leur ancêtre, leurs cousins... Y a les



autres, ceux qui font l'histoire, la grande... des mémoires, des thèses à l'université, ils viennent sucer la moelle de leurs travaux dans les papiers anciens qui dorment à fond les cales, dans le grand paquebot... mais qu'est-ce que je raconte, moi ? Sucer la moelle de l'histoire ! Pff, longue journée, je délire ! »

Le visage d'Ulysse s'éclaire. « Ah oui !... les Archives, les historiens, c'est pour ça que ça s'appelle Chez Clio ! »

La femme derrière le bar secoue la tête d'un air désolé. « Mon pauvre, vous n'y êtes pas du tout !... Clio c'est mon nom ! »

Ulysse recule la tête. Il mesure la silhouette droite, débardeur noir, jupe noire. Elle a peut-être un nom de muse, elle a aussi un visage de tragédienne. Les yeux, deux charbons, le visage, couleur pain, en rondeurs et en traits marqués. Regarde ces sourcils noirs ! Dessinés avec insistance, ils n'arrêtent pas de bouger pendant qu'elle parle. Les lèvres font un trait droit. Le menton s'arrondit vers l'avant. Les épaules ouvrent sur son large buste.

Elle n'aime pas qu'on la mate. La voix forçit. « Y a quelque-chose qui vous convient pas ? »

« Si-si... enfin non, enfin j'veux dire... tout va bien. Mais dites-moi, ce bonhomme tout à l'heure, vous lui avez parlé d'un Turc... c'est quoi, cette histoire ? »

En une seconde, elle compose un air ennuyé. « Ooh ! Vous posez de ces questions !... vous habitez ici ?... si vous habitez ici, venez un matin avant neuf heures, c'est lui qu'il faut interroger... il aimera ça, il se trouvera important ! »

Ulysse revient dès le lendemain. L'homme est déjà là. Il a le cheveu noir, court, coiffé en arrière. Des poches sous les yeux. Sous sa bouche pend une lèvre épaisse. Il l'entrouvre à tout moment pour laisser voir une langue qui devient extrêmement mobile quand il parle.

Ulysse commande deux cafés. « Clio m'a dit que vous travaillez dans les archives. Je suis curieux, c'est comment ? »

« C'est beau. Vous pouvez me croire ! J'ai connu les anciennes archives à l'Entrepôt, c'est moi qui appelle ça l'Entrepôt, ça payait pas de mine... mais vous verriez maintenant... des murs blanc-sans-tache, des grandes baies vitrées, des ascenseurs avec une voix d'hôtesse qui dit, vous êtes arrivés. » L'homme montre une écharpe qui pend de part et d'autre de son cou. « Le seul truc, je m'habitue pas à l'air conditionné. »

Ulysse aspire un peu de café sucré au bord de la tasse. « Qu'est-ce que vous faites, là-bas ? »



« Là-bas ?... je consulte, je cherche... »

« Ah oui, vous cherchez un Turc, c'est de ça qu'elle parlait, la patronne ? »

L'homme se tait. Sa lèvre d'en bas mâchouille de gauche et de droite, pendant que ses yeux se demandent comment il va répondre. « Voilà. Moi-même, je suis Turc... je m'appelle Murat. » Il prononce mourate. « Je suis né ici, dans une famille turque. Nous nous appelons A-a. » Entre les deux a, il rétrécit la gorge. « Je prononce a-a, mais ça s'écrit avec un g entre les deux a, et une espèce de croissant sur le g. Pour les Belges, c'est pas facile. Quand je suis allé demander ma carte d'identité, l'employé de la Population a épilé H-a-g-h-a... j'ai dû lui écrire le nom sur un post-it... » Il jette un coup d'œil vers le boulevard, puis l'horloge. « On continue un autre jour. Je ne voudrais pas rater la première distribution. » Il disparaît.

« La première distribution ? » Ulysse reste bouche bée.

Le serveur Pablo vient à son secours. « Les chercheurs entrent aux Archives à neuf heures. En arrivant, ils commandent les documents qu'ils veulent consulter... à neuf heures trente, un préposé leur apporte. C'est la première distribution. Puis y en a une toutes les heures, sauf pendant midi... Encore un café ? »

Les jours passent. Ulysse revient chez Clio.

Murat Ağa lui dit sa vie de chercheur. « J'ai étudié Histoire et j'ai fait un mémoire sur les lendemains de la seconde guerre mondiale et l'épuration. » Il explique comment il a consulté la presse et les minutes des procès. « C'était totalement nouveau pour moi. Pendant que cela se produisait en France ou en Belgique, je veux dire la guerre, la libération, ma famille vivait en Turquie, c'est-à-dire dans un pays complètement en paix. »

« Mais, dis-moi, cette histoire de Turc réformé ? »



La lèvre du bas hésite. « Oui, bon !... un jour un copain vient à la maison... ma mère lui fait du thé. On discute au salon. Il me dit, toi qui es souvent aux archives, tu peux pas me dire, je sais pas, mon père prétend qu'il y avait déjà des Libouton ici du temps de Louis XIV. Libouton c'est leur famille. Je lui ai dit, peut-être pas besoin de voir aux archives, les registres paroissiaux sont en ligne... Il

me demande, registres paroissiaux, qu'es aquò. » Murat regarde Ulysse. « Tu sais bien ce que c'est, toi ? »

« A peu près. »

Les registres paroissiaux c'est pour ainsi dire l'état civil d'avant la révolution. Les curés notaient les baptêmes, les mariages, les inhumations.

Murat reprend. « On s'est connectés, à partir de mon ordinateur, pour chercher Libouton. Et là j'ai eu une surprise. Demain, j'apporte mon portable. Je te montrerai. »

Le lendemain, cinq heures, les vitres de Chez Clio sont couvertes de buée, l'écran pliant éclaire les deux visages, Ulysse et Murat, réfugiés côte-à-côte dans un coin obscur de la salle. A la page Registres paroissiaux, Province de Namur, rubrique Description des séries et des éléments, la ville compte une dizaine de liens, chacun une paroisse.

Murat se tourne vers Ulysse. « Tu ne remarques rien ? »

« Euh... Les deux premières lignes ? »

« C'est bien ça ! » Murat clique sur la deuxième — Namur, paroisse Église Réformée de Wallonie. Trois nouveaux liens apparaissent, Actes de baptêmes, Actes de mariages et Index. Murat clique encore. « Tu vois les dates ? »

« 1713, 1723, 1751, 1781... »

« Justement, le XVIIIe siècle... C'est en pleine période autrichienne, tout le pays était catholique, aucune tolérance pour quoi que ce soit qui ressemble à un luthérien ou un calviniste. Quand j'ai découvert ça, j'y ai pas cru ! »

« C'est quoi, l'explication ? »

Murat remue un peu sur sa chaise, il prend une gorgée de thé. « Voilà... A la fin des guerres de Louis XIV, nos régions reviennent à l'Autriche, mais pendant les dernières années de guerre, elles ont été occupées par des troupes des Provinces-Unies, c'est-à-dire des Hollandais. Les deux pays ont été alliés contre Louis XIV. En 1715, ils signent le traité de la Barrière. Les Hollandais remettent nos régions aux Autrichiens. Mais pour se prémunir d'une nouvelle invasion française, ils obtiennent le droit de conserver des garnisons dans plusieurs places-fortes. Parmi ces places-fortes, Namur... Comme chez les militaires hollandais, il y avait un paquet de bons protestants, le traité donnait aux Provinces-Unies le droit d'organiser le culte réformé dans ces places fortes. »

« Jamais entendu parler de ça... »

« Regarde... » Quelques nouveaux clics, les registres apparaissent. Ils sont en très mauvais état, le bord des pages et la reliure ont disparu, comme s'ils avaient été brûlés. « Là, den 5 april, le cinq avril, naissance de Jacob, fils d'Abraham A... » Le nom de famille a disparu avec la bordure. « ...et de Margriet Beeks. »



Ulysse fronce les sourcils. « D'accord, mais des Hollandais réformés, c'étaient pas des Turcs. J'veux dire, les Turcs sont musulmans, pas réformés ! »

« Tu as raison, les Turcs ne sont pas réformés... » Murat fait bouger sa langue sur sa lèvre. « En fait, il y aurait beaucoup de vérifications à faire. Mais pour ça, faudrait bouger, c'est probablement dans des archives qui se trouvent à Amsterdam, peut-être même à Vienne... » Il fait encore quelques clics sur l'ordinateur. « A la fin du

XIXe siècle, l'administration communale a dressé des inventaires alphabétiques. Il y en a un pour les naissances, un pour les mariages. Là, c'est l'inventaire des décès... » La flèche sur l'écran fait défiler une page après l'autre. « Regarde la première ligne de la lettre h. »

« Oh ! Pas possible ! »

« Eh si ! Date de l'acte, le 30 avril 1726. Nom de la personne décédée, Monsieur Hagha... H-a-g-h-a. »

*Merci  
à Emmanuel Bodart,  
pour m'avoir guidé dans le Paquebot,  
et à Pascale Beaumont,  
pour avoir tenu le banc d'essai.*





## **LES PHOTOGRAPHES ET ÉCRIVAINS**





## **Bart Boon**

°1960

Après une formation au KASK à Gent et une carrière de 10 années passées dans un Centre Audiovisuel à Leuven, je fus directement engagé aux Archives générales du Royaume à Bruxelles. Le principal défi consistait à recréer un atelier de microfilmage des documents, tâche accomplie depuis déjà de longues années.

L'avènement de l'ère numérique a fondamentalement influencé l'ancien environnement de travail. Non seulement les appareils analogiques ont été remplacés par les scanners plus faciles d'emploi, mais on a aussi perçu l'importance des photographies pour les publications, les expositions et les autres canaux de communication. En conséquence, j'ai pu revenir à mes anciennes amours pour la photographie et apporter cette valeur ajoutée aux différents médias.

A côté de mon travail de photographe pour les Archives de l'État, je suis aussi impliqué dans le processus de géolocalisation de la collection de cartes et de numérisation des matrices de sceaux dans le cadre d'un projet 3D.





## Xavier Gilet

Attiré très tôt par la photographie, je me suis inscrit à l'école Saint-Luc de Liège à ma sortie des études secondaires. Cette année m'a permis de découvrir un nouveau rapport à l'image, mais je me suis rendu compte que photographe était plus un loisir-passion qu'un métier que je voulais exercer.

La photographie est restée « de côté » pendant sept années...

Lors de mon vingt cinquième anniversaire, j'ai reçu un appareil reflex numérique, mon premier. Je me suis essayé à la photographie de modèles et de paysages.

Mais c'est en 2011 que j'ai rencontré une pratique photographique qui mêlait ma passion à une autre plus ancienne, remontant à l'enfance : la découverte de lieux abandonnés. Cette pratique d'exploration urbaine se nomme « urbex », elle me permet de découvrir, lors de chaque visite, des lieux magnifiques : usines, châteaux, tours de refroidissement, écoles, maisons, centres de loisirs... la Belgique regorge de ces endroits. Les causes de cet abandon sont diverses ! L'urbex est pratiqué par des centaines de personnes à travers notre pays, parfois motivés par goût du risque, plus souvent par respect pour ce patrimoine et les sensations que procurent ces visites.

Pour ma part, lors de chaque visite, je prends le temps, quelques minutes, d'imaginer ces endroits au temps de leurs activités. D'imaginer les personnes qui ont foulé ce sol avant moi. Cette réflexion me procure à chaque fois, durant ces quelques minutes, un sentiment de dépaysement et de distance par rapport à notre vie aujourd'hui.





## Yves Jeunehomme

Né en 1960 à Namur, géographe, plaideur.

Travaille les mots sur papier, en bouche, sur clavier et au micro.

A toujours confondu la vie et le monde. Les deux l'intriguent.

2012 : *SolitudeS*, exposition et livre, en collaboration avec le Photographe Daniel Storz.







## **Frédéric Lambé**

°1970

A fait un graduat en tourisme à l'ISALT à Bruxelles, en organisation et gestion de l'animation, des loisirs et du tourisme. Engagé comme fonctionnaire au Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervueren durant cinq ans, avant d'occuper le poste d'expert technique aux Archives de l'État à Namur.

Sans réelle expérience dans la discipline photographique, mais amateur d'art et artiste dans l'âme, il s'est pris au jeu en acceptant la prise de vues photographiques de la construction du nouveau bâtiment des Archives de l'État.

Emmanuel Bodart, Chef de Service, lui a accordé toute sa confiance pour la réalisation du travail qui trouve ici sa place comme témoin d'une évolution nécessaire à la conservation de notre patrimoine « papier ».





## Philippe Luyten

°1959

a suivi les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Namur ; formé à la sculpture dans un premier temps (professeur Stéphan Gilles), il complète son parcours par des cours spécialisés en couleurs et recherches chromatiques

(professeur Bernard Gilbert). Il préfère se définir comme plasticien plutôt que peintre ou sculpteur ; son travail se partage en deux approches :

- des réalisations in situ, en Belgique ou à l'étranger, souvent dans le cadre de symposiums ou de résidences d'artistes, suivant des thématiques libres ou imposées où il utilise des matériaux divers, favorisant l'adéquation au propos plutôt que la spécialisation dans une technique. Il a ainsi réalisé des sculptures et des installations en France, Suisse, Mauritanie, Sénégal, Chili, République dominicaine et Wallonie.
- un travail personnel orienté résolument vers la perception et les modifications de l'espace où il présente ses réalisations ; des surfaces colorées, associées à des bâtons, peints eux aussi, et disposés en duos ou petits groupes, jouant sur les vibrations de couleurs, les interactions avec le lieu et les modifications de perception induites par la présence de ses pièces dans un espace donné. la gestion des couleurs est délicate, sensible et poétique... leur fusion part souvent de teintes connues, identifiées pour conduire le regard vers des nuances sans nom, de nouveaux territoires à découvrir. Couleurs, lumière, installation, perception et espace sont les fils conducteurs de son travail de plasticien.

C'est sans doute cet intérêt pour l'espace, la couleur et la lumière qui le pousse de plus en plus souvent à s'exercer à la photographie. Au départ, simple trace, mémoire, support à un travail ultérieur plus plastique, la photographie devient pour lui, progressivement, un outil d'expression, de regard, en tant que tel.

Sa formation initiale d'instituteur lui a donné le goût de la pédagogie et il a partagé sa passion pour l'art à l'occasion de nombreux ateliers d'éveil aux arts plastiques dans des centres culturels et maisons de jeunes, surtout pour un public d'enfants et

d'adolescents, mais aussi à destination de publics fragilisés ; il a collaboré régulièrement avec des enseignants pour développer des projets artistiques au sein d'écoles primaires.



Depuis 2009, Philippe Luyten travaille pour le service de la culture de la province de Namur en tant que responsable de la décentralisation d'expositions. Il y organise également des stages d'arts plastiques et des formations à l'art contemporain et au montage d'expositions.

**Plusieurs prix lors de concours de sculpture, expos collectives depuis 1998, expos personnelles depuis 2005.**

**Œuvres dans l'espace public et collections privées.**

Anime des ateliers d'arts plastiques depuis 1999, réalise des scénographies d'expos et événements depuis 2004, donne des formations depuis 2006.



## Jacques Patris

Né à Namur le 1<sup>er</sup> septembre 1955. 343, Chaussée de Waterloo, 5002 Saint-Servais.  
Gsm : 0474 / 66 98 52 ; e-mail : [patrisjacques@hotmail.com](mailto:patrisjacques@hotmail.com)  
Site : [www.jacquespatis.be](http://www.jacquespatis.be)

Parcours individuel :

JAMBES 1983 : Galerie Détour,  
« photographies autour et alentours du peintre R-M.BALAU »

JAMBES 1991 : Galerie Détour,  
« portraits tirés »

JAMBES 2013 : Galerie Détour,  
« in nomine Patris »

Parcours collectif :

JAMBES 1988 : Galerie Détour,  
« Bâtons, barres, poteaux, perches... en appui sol/mur... »

VILNIUS 2013 : aplink Oskara Milasiu-autour d'Oscar Milosz

JAMBES 2014 : « intersections BISTER »  
Ingénierie Alain BARRE

Distinction : Prix Jeune Peinture Belge 1989-1990

Qu'en dire ?

*J'utilise « des images pour raconter autrement, non pas en historien, à peine en philosophe.*

*Ma logique procède d'une réalité dont la raison d'être vient d'un agencement d'images choisies pour leur capacité d'ouverture sur l'imaginaire. Contraindre à*

*« penser plus », tel est le but. Le moyen, lui, réside dans l'élaboration, l'assemblage, la mise en avant des matériaux qui vont donner de la substance, réinventer des vies en quelque sorte » (D.Lafontaine).*

La photographie, principalement, nourrit mon travail. L'utilisation d'objets trouvés est un moyen de mettre en « œuvre » cette image photographique en installation tridimensionnelle. Des différents métiers d'art et/ou de l'art que j'ai abordés, j'ai gardé un moyen de faire aboutir la création d'objets, produits de mon imagination. J'utilise aussi des moyens techniques électriques, électroniques et mécaniques pour actionner ou animer, parfumer, éclairer, etc.

## ARCHIVES DE L'ÉTAT À NAMUR, OPTION D'ARCHITECTURE

Architectes : l'Atelier de l'Arbre d'Or ([www.arbredor.be](http://www.arbredor.be))

Photos : Julien Forthomme ([www.julienforthomme.be](http://www.julienforthomme.be))



Le nouveau bâtiment d'Archives de l'État pour la province de Namur est un maillon important de la revitalisation du boulevard Cauchy.

Son implantation le long d'une trace historique de la ville - l'ancienne enceinte - qui délimite aujourd'hui la voie ferrée et l'esplanade administrative de la ville, était propice à répondre aux contraintes techniques et organisationnelles d'un tel bâtiment. Les architectes ont en effet pu jouer de la situation particulière du lieu pour installer les salles d'archives du côté de la voie ferrée et les bureaux et espaces publics du côté du boulevard. Ce contraste entre les fonctions transparaît ainsi dans l'architecture du bâtiment : la façade arrière est entièrement fermée pour protéger les documents de la lumière, tandis que côté boulevard, le bâtiment est largement vitré pour accueillir les bureaux et les salles de lecture dans des locaux lumineux et spacieux.

La forme atypique du terrain (étroit et long de 500 m) a incité les architectes à développer simultanément les projets du bâtiment d'Archives de l'État et du complexe de bureaux attenant dont la construction vient de débuter. Ainsi, un front bâti de près de 500 m sera créé ; il sera parsemé de quelques "respirations" amenées par des espaces publics extérieurs. Le choix d'un même gabarit R+4 et d'un



même matériau de parement pour les deux entités contribue à un ensemble harmonieux et cohérent.

L'utilisation de la brique est très vite apparue aux architectes comme le choix le plus judicieux en matière d'intégration dans le paysage urbain et de durabilité. La brique relie le bâtiment à la ville et en particulier au quartier administratif de l'esplanade (tours des finances, futur palais de justice, bureaux).

Ce bâtiment techniquement très performant (35 km de rayonnage d'archives, niveau d'isolation, protection contre l'incendie, régulation du climat intérieur, ...) a fait l'objet d'une réflexion en matière de construction durable tout au long de la conception du bâtiment et de la phase de chantier : gestion des nuisances liées au chantier, utilisation de matériaux durables, mobilité douce depuis la gare, accessibilité des usagers, performances thermiques et acoustiques, éclairage naturel, ... Le bâtiment a d'ailleurs fait l'objet d'une certification en matière de construction durable.

Par son implantation et son caractère massif renforcé par les briques rouges, le projet redéfinit les contours de la ville et crée une barrière visuelle entre la ville et la voie ferrée.

### Option architecturale

Le programme se décompose en trois grandes zones :

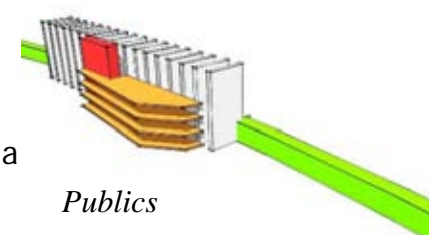
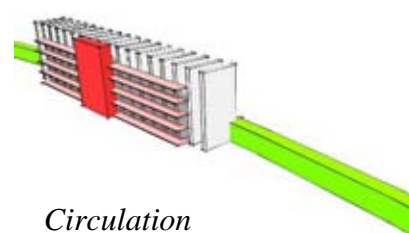
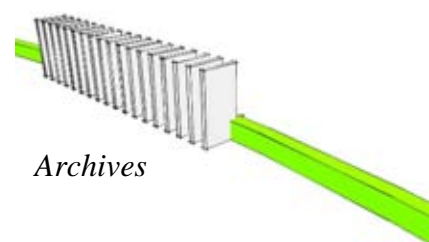
1. Réception et stockage d'archives ;

2. Espace destiné au public ;

3. Espace bureaux ;

#### 1. Archives

L'essence même du projet. Adossé au chemin de fer, ce volume a fait l'objet d'une étude particulière en terme d'aménagement afin d'obtenir le meilleur ratio superficie/qualité/prix et d'obtenir un rayonnage le plus efficient possible. Les magasins d'archives sont distribués verticalement par une gaine de 2 monte-charges située au centre du projet de sorte à limiter la circulation horizontale

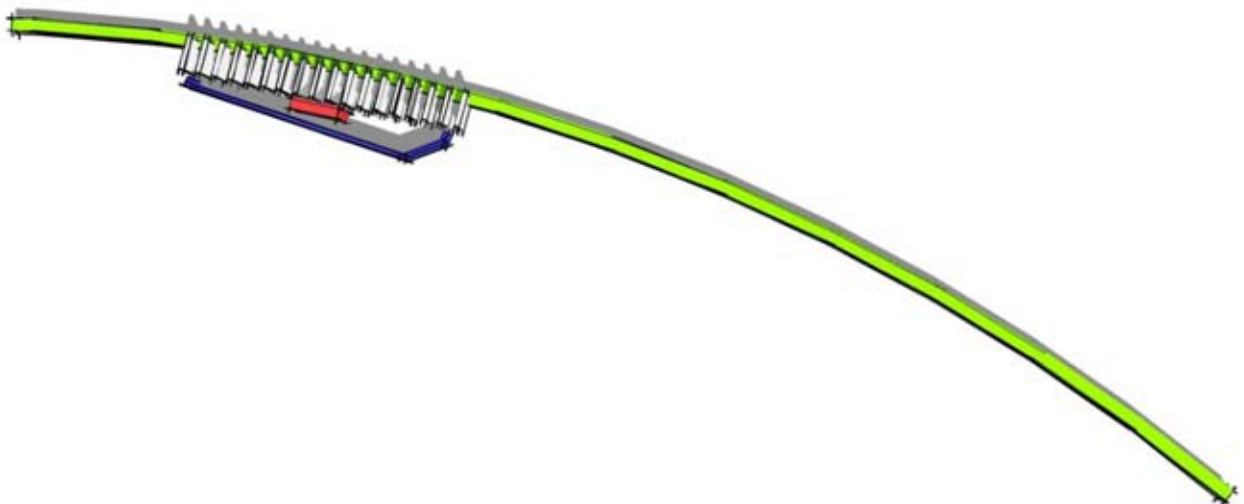
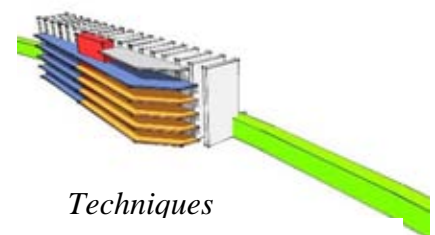
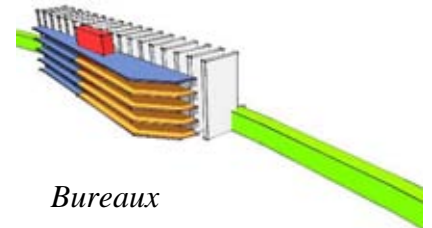


## 2. Public

Largement ouvert sur l'espace public, 4 plateaux spacieux se superposent. Le rez-de-chaussée bénéficie d'une hauteur plus importante afin d'être plus accueillant.

## 3. Bureaux

Situé à l'extrémité du projet afin de permettre un contrôle d'accès aisé. Les grands espaces (Chef de département et salle de réunion) se trouvent au dernier étage, superposé à l'espace destiné au public. Enfin, un dernier niveau partiel, situé en toiture accueille les locaux techniques.





## **Crédits photographiques**

Hormis celles propres aux auteurs d'articles, les photographies reproduites dans ce livret sont de :

- Jacques Patris, pp. 7, 8, 12, 14, 23
- Philippe Luyten, p. 9
- Frédérik Lambé, pp. 13, 15

# THOMAS & PIRON BÂTIMENT



>> Des immeubles d'appartements, bureaux, commerces, ...

>> Des halls industriels adaptés à vos activités : concessions automobiles, parcs logistiques, tertiaires, ...

>> Des Partenariats Publics Privés

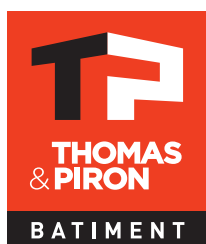
>> **300** appartements construits chaque année en Belgique

>> Plus de **250** collaborateurs

>> Plus de **35** ans d'expérience

>> **16** appartements témoins

>> **1** siège namurois :  
Thomas & Piron Bâtiment à Wierde



081 32 24 24 - [www.thomas-piron.eu](http://www.thomas-piron.eu)